Anne JOHNSTONE, Jennifer CUNNINGHAM & Russell
LEADBETTER, *A Century of Care: Erskine 1916-2016*
Erskine (Écosse), Erskine publications, 2016

Siân Reynolds

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/16657>

DOI : 10.4000/clio.16657

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 288-290

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Siân Reynolds, « Anne JOHNSTONE, Jennifer CUNNINGHAM & Russell LEADBETTER, *A Century of Care: Erskine 1916-2016* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 49 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/clio/16657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.16657>

Ce document a été généré automatiquement le 2 janvier 2023.

Tous droits réservés

Anne JOHNSTONE, Jennifer CUNNINGHAM & Russell LEADBETTER, *A Century of Care: Erskine 1916-2016*

Erskine (Écosse), Erskine publications, 2016

Siân Reynolds

RÉFÉRENCE

Anne JOHNSTONE, Jennifer CUNNINGHAM & Russell LEADBETTER, *A Century of Care: Erskine 1916-2016*, Erskine (Écosse), Erskine publications, 2016, 100 p.

- 1 *Le care* : le mot et la chose. Si la chose a toujours existé – le fait de prendre en charge et de soigner les enfants, les malades, les blessés, les vieilles personnes, entre autres – ce terme a connu une modification et revêtu une importance dans les pays anglophones qu'il n'avait pas il y a une trentaine d'années. En France, l'adoption – sans le traduire – du mot anglais dans ce sens moderne serait encore plus récente, datant des années 2000. Que ce soit aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France, sa signification actuelle charrie toute une série de notions : soins, sollicitude, empathie, éthique publique ou privée, dans un contexte où de plus en plus de personnes peuvent paraître vulnérables, surtout à cause du vieillissement des populations et de la prévalence de troubles tels que la maladie d'Alzheimer et les affections connexes. En anglais le terme général utilisé est *dementia*, plus large que « démence ». En même temps, on prend conscience des implications à la fois financières et sociales du besoin grandissant de *carers*, terme qui n'a fait son apparition dans les dictionnaires que vers la fin du xx^e siècle. Il s'agit de ceux – et surtout de celles – qui s'occupent du *care*, que ce soit dans des institutions publiques ou privées ou à la maison, avec ou (souvent) sans rémunération. Ainsi, le *British Medical Journal* (465/1, 1985) a pu constater que « les *carers*, en particulier les femmes, sont la solution que trouve le *welfare state* [État-providence] à un problème qui coûterait très cher. »

- 2 Par conséquent, le titre de ce volume, publié en Écosse, n'aurait sans doute pas été le même il y a un certain temps : on l'aurait plutôt intitulé *Story of a Hospital* ou *A Hundred Years of Caring for Military Personnel*. C'est un ouvrage illustré, commémoratif et descriptif d'une institution qui s'appelait d'abord « The Princess Louise Scottish Hospital for Limbless Sailors and Soldiers », établie à Erskine, près de Glasgow, en pleine Première Guerre Mondiale, pour récupérer et soigner les soldats et marins ayant perdu bras ou jambe dans les conflits. La Princesse Louise, fille de la Reine Victoria et Duchesse d'Argyll, le patronnait, et les contacts avec la famille royale ont perduré, car il s'agissait – et il s'agit toujours – d'une fondation de bienfaisance sans but lucratif, dépendant en grande partie de fonds privés ou sollicités, et dispensée d'impôts.
- 3 Dans un premier temps, cet hôpital avait un rôle pionnier et très spécialisé dans le développement des prothèses orthopédiques pour les amputés, du fait de ses fondateurs, chirurgiens et ingénieurs. Les premiers patients sont arrivés en 1916. Dès 1924, 8 000 des 41 000 ex-combattants britanniques inscrits comme mutilés de guerre avaient été soignés à Erskine. Dans le meilleur des cas, l'invalidé pouvait s'insérer dans la vie à l'extérieur, mais d'autres avaient besoin d'un logement et de soins permanents. En outre, pendant les années 1920, à la demande du gouvernement, l'institution acceptait des militaires souffrant de la tuberculose du fait de la guerre. Si les patients et les médecins étaient tous des hommes, le personnel soignant était surtout féminin – infirmières, cuisinières, femmes de ménage. Pendant la Seconde guerre mondiale, l'hôpital hébergeait les blessés de guerre, ainsi que les civil(e)s ayant souffert sous les bombardements meurtriers de la région de Glasgow. « Erskine » commença à recevoir aussi des femmes ayant servi dans les forces armées à cette époque, d'abord en petit nombre. Avec le temps, les blessés de guerre deviennent moins nombreux, mais l'institution héberge encore quelques ex-combattant(e)s rescapés des conflits des Malouines, d'Irak et d'Afghanistan, et des confrontations en Irlande du Nord. Parmi les histoires de vie (médecins, infirmières, patient(e)s) qui composent la plus grande partie du livre, on trouve par exemple celle d'une jeune femme ayant travaillé pour l'*intelligence* britannique en Afghanistan, et qui souffre, comme d'autres, du *post-traumatic stress disorder* (état de stress post-traumatique, ou névrose traumatique).
- 4 Une autre histoire de femme illustre bien la transformation de cet établissement avec le temps : Erskine n'est plus un hôpital mais plutôt un *care home* (autre nouvelle appellation contemporaine), puisque l'âge moyen des résident(e)s, dont beaucoup de femmes, est désormais de 83 ans. Le premier critère d'éligibilité est toutefois resté le service militaire dans n'importe quelle fonction. Ainsi May McLean, née en 1922, a travaillé à Bletchley Park – le centre ultra-secret de déchiffrement des codes ennemis pendant la Seconde Guerre Mondiale – avant de vivre sa vie sans jamais en parler. Veuve et invalide aujourd'hui, elle dit avoir trouvé « une autre famille » à Erskine pour l'entourer à la fin de sa vie. Avec le vieillissement des personnes éligibles, le concept actuel du *care* a donc dicté des changements de caractère. Il n'y a plus de grandes salles, ni de soins médicaux particuliers. De nos jours, Erskine prend en charge surtout des patients âgés et/ou souffrant de la maladie d'Alzheimer etc., (y compris des épouses de militaires), dont certains paient, et qui habitent une variété impressionnante de logements, collectifs ou individuels, sur plusieurs sites, répondant à leurs besoins. Le personnel soignant est accompagné d'environ 300 bénévoles, qui ont à cœur, selon les témoignages cités dans ce livre, de créer une communauté, une « famille » même, liée aussi par une certaine solidarité du fait d'avoir servi, même brièvement, dans les forces

armées. C'est dire l'esprit de l'institution, qui tient à rester indépendante, et à garder son statut d'œuvre privée en ce qui concerne son organisation, tout en recevant des fonds de plusieurs sources : subventions gouvernementales pour les retraités de guerre, allocations de fondations privées, auxquels s'ajoute un appel régulier au public – ce qui caractérise en fait beaucoup d'institutions soignantes en Grande-Bretagne, dans une situation de crise constante des services publics. Sans prétention théorique, ce livre sur un cas particulier illustre toutefois l'évolution de l'idée de *care* à travers le siècle.

AUTEURS

SIÂN REYNOLDS

Université de Stirling